

# Qu'est-il réellement arrivé au vol MH370 ?



ÉCLAIRAGE

Des débris retrouvés, plus d'un an après la disparition de l'avion, sur les plages de La Réunion, ont été attribués au vol MH370. Rien ne permet, toutefois, d'en être absolument sûr et de confirmer, par conséquent, la thèse d'un crash à l'autre bout de l'océan Indien.

**Malaisie** La journaliste française Florence de Changy passe au crible les différentes hypothèses après sept ans d'enquêtes.

Éclairage Philippe Paquet

Deux lettres et trois chiffres, MH370, désignent le vol qui constitue, sans l'ombre d'un doute, la plus grande énigme de l'histoire de l'aviation. Dans la nuit du 7 au 8 mars 2014, un Boeing 777 de la compagnie Malaysia Airlines reliant Kuala Lumpur à Pékin disparaissait, au sens le plus littéral du terme, avec 227 passagers (des Chinois, en majorité) et 12 membres d'équipage. La suite des événements serait à la hauteur de cette improbable tragédie: silences et cacophonie, incohérences et égarements, enquêtes boiteuses et recherches infructueuses, vains espoirs et désillusions nombreuses. Tant et si bien que, sept ans plus tard, malgré les efforts de plusieurs gouvernements, de sociétés privées, de chasseurs de trésors, de journalistes et d'internautes plus ou moins bien intentionnés, le mystère reste entier.

Il est arrivé que de petits avions disparaissent – qu'on songe à ceux qui se perdirent dans le légendaire triangle des Bermudes. Le sort du MH370 est, quant à lui, extraordinaire – et inexplicable. Comment expliquer, en effet, qu'en 2014 on ait pu perdre la trace d'un gros avion de ligne, bourré des technologies les plus sophistiquées, et, qui plus est, dans l'une des régions du monde les plus fréquentées et les plus surveillées: celle qui englobe le détroit de Malacca, zone stratégique qu'empruntent par milliers les cargos et tankers qui transportent

notamment les importations et exportations de la Chine et du Japon ?

La question a suscité l'incrédulité, avant de rapidement nourrir la suspicion et les théories complotistes, au fil des contradictions dans lesquelles se sont enfoncées les autorités malaisiennes, sous le regard absent ou bienveillant – complice, diront certains – des grandes puissances qui comptent des ressortissants parmi les victimes: la Chine, bien sûr, mais aussi les États-Unis. Ces théories, une journaliste française, Florence de Changy, s'emploie à les démentir une à une dans une réédition mise à jour et complétée du livre qu'elle publia en 2016, avant de proposer sa propre interprétation des faits.

#### Mirage aux Maldives

On passera sur la contradiction apparente entre les titres respectifs des deux éditions (*Le vol MH370 n'a pas disparu* en 2016 et *Vol MH370: La disparition* en 2021), comme on fermera les yeux sur une écriture qui aurait parfois pu être plus soignée, pour retenir l'impressionnant travail d'enquête réalisé par la correspondante du *Monde* et de RFL. On épinglera, parmi d'autres exemples convaincants, son reportage aux Maldives lors duquel, à force d'opiniâtreté, elle réussit à démontrer, à la surprise manifeste des autorités, que des villageois sur une île isolée de l'archipel n'avaient pas aperçu, aux petites heures du 8 mars 2014, le MH370, mais un appareil des lignes locales assurant un vol domestique...

Cette démonstration contribue à ruiner l'une des hypothèses formulées à l'époque: l'avion aurait été

détourné par des terroristes qui voulaient frapper la base américaine de Diego Garcia dans l'océan Indien (la journaliste, établie en Asie depuis trente ans, confesse, contre toute attente, avoir ignoré jusqu'à l'existence de cette base aéronavale qui joue pourtant un rôle clé dans les opérations menées au Moyen-Orient). Pour empêcher cette attaque, Washington aurait fait abattre l'avion, action nécessaire, mais inavouable, ce qui expliquerait pourquoi tout aurait été fait pour qu'on ne sache rien du sort réservé au MH370.

#### Réhabiliter le commandant de bord

Toutefois, si Florence de Changy écarte ce scénario, elle n'en exclut pas pour autant nécessairement les États-Unis, comme on va le voir. Une de ses ambitions est de réhabiliter le commandant de bord malaisien, Zaharie Ahmad Shah, à qui l'on a sans doute prêté un peu trop facilement des tendances suicidaires. Le crash stupéfiant de l'Airbus A320 de Germanwings, que son pilote a délibérément projeté contre un versant alpin, le 24 mars 2015, est venu donner un supplément de vraisemblance à une possible destruction volontaire du Boeing malaisien par le commandant, mais l'analyse ne semble néanmoins pas tenir la route. D'une part, les témoignages recueillis par la journaliste ne dérivent absolument pas une personnalité dépressive. D'autre part, si Ahmad Shah avait malgré tout eu l'intention de se donner spectaculairement la mort, pourquoi n'aurait-il pas choisi la facilité en précipitant son avion dans la mer de Chine, qu'il survolait, plutôt

**On a sans doute prêté un peu trop facilement des tendances suicidaires au commandant malaisien, Zaharie Ahmad Shah.**



Des mois de recherches, d'abord en mer de Chine méridionale, ensuite dans l'océan Indien, n'ont pas permis de retrouver l'épave de l'avion malgré l'ampleur des moyens déployés. Cet échec nourrit toutes les spéculations sur le sort qu'a connu le vol MH370.

que d'opter pour une mise en scène tarabiscotée, voire délirante ?

Car, avec cette réhabilitation, c'est toute la version officielle que l'auteur réfute, celle qui veut que le commandant ait curieusement fait demi-tour pour aller perdre son avion, une fois le carburant épuisé, au fin fond de l'océan Indien, à des milliers de kilomètres des côtes australiennes. Florence de Changy invalide les arguments avancés pour attester ce changement de cap du Boeing. Elle estime, par ailleurs, que les débris retrouvés, à partir de juillet 2015, sur l'île de La Réunion, puis en divers endroits des côtes est-africaines, et notamment au Mozambique, n'appartiennent pas au MH370. Selon elle, rien ne le prouve, en tout cas, de façon indubitable.

#### Le singulier revirement de la Malaisie

Mais, si le pilote n'a pas orchestré son suicide et si l'avion ne s'est pas abîmé dans l'océan Indien, que s'est-il passé ? Au nom du simple bon sens, il paraît logique de chercher l'avion là où le contact avec lui s'est interrompu : au large du Vietnam. C'est au demeurant là que les recherches avaient commencé, avant que la Malaisie ne surprenne le monde entier en assurant, avec un curieux retard, qu'il fallait désormais regarder du côté de l'océan Indien. Florence de Changy voit dans ce singulier revirement la preuve d'une machination, au service d'une dissimulation.

Pour la journaliste française comme pour de nombreux analystes, il est évident que certains ne veulent pas qu'on sache ce qui est arrivé au MH370. La raison pourrait être, si l'on ose dire, très terre à terre. L'avion aurait pu connaître une avarie. Or, les aviateurs répugnent à le reconnaître car leur réputation s'en trouve affectée, ainsi que leur carnet de commandes (les mésaventures du Boeing 737 Max le rappellent encore aujourd'hui). C'est pourquoi, souligne Flo-

rence de Changy en passant en revue les catastrophes aériennes de ces dernières décennies, la tentation est toujours d'invoquer une erreur humaine. Dans le cas présent, à défaut de suicide, le pilote aurait pu être victime, comme son copilote, d'une hypoxie provoquée par une dépressurisation non détectée de la cabine. C'est ce qui entraîna la perte du vol Helios 522, le 14 août 2005 : les pilotes s'étaient évanouis peu après leur décollage d'Athènes.

#### Une collusion sino-américaine ?

Il y a, cependant, d'autres éventualités et elles font froid dans le dos, quand bien même d'aucuns jugeront qu'elles ont davantage leur place dans un film de James Bond. Au cœur du raisonnement, il y a la rivalité sino-américaine. Frappée par la passivité tant de la Chine que des États-Unis dans cette affaire, la journaliste française en déduit que les deux pays ont peut-être pareillement intérêt à cacher la vérité – qu'ils connaîtraient, bien entendu. Dans un premier cas de figure, les Américains auraient abattu l'avion par erreur : ce ne serait pas la première fois (le 3 juillet 1988, ils avaient détruit un Airbus A300 d'Iran Air dans le golfe Arabo-Persique) et ils participaient précisément à des manœuvres militaires dans la région en mars 2014. Comme la plupart des victimes étaient chinoises, Washington aurait fait amende honorable en offrant une contrepartie politique ou économique à Pékin.

Florence de Changy envisage un second cas de figure, plus machiavélique. D'une façon ou d'une autre, la Chine aurait réussi à se procurer – en Irak ou en Afghanistan, par exemple – de la technologie militaire

américaine très convoitée. Elle aurait choisi de l'ache-miner sous la couverture discrète d'un vol commercial via Kuala Lumpur, dont l'auteur montre le rôle de plaque tournante dans les trafics les plus divers avec Pékin. Déterminés à empêcher la cargaison d'arriver à destination, et faute d'avoir pu l'intercepter avant (la journaliste évoque une éventuelle tentative de dérouter le MH370 sur une base en Thaïlande après avoir neutralisé ses moyens de communication), les États-Unis n'auraient eu d'autre choix que d'abattre l'avion. Chinois et Américains se seraient ensuite entendus pour dissimuler leurs implications respectives dans le drame, un maquillage qui impliqua une vaste opération pour récupérer les débris flottant sur la mer de Chine.

On peine à croire que nul ne sait ce qu'il est advenu du vol MH370. On se demande dès lors quand ceux qui savent parleront.

Cette théorie paraîtra à coup sûr invraisemblable. Elle ne saurait être davantage qu'une hypothèse échafaudée à partir d'éléments disparates dont certains sont invérifiables. On peut la balayer d'un revers de la main, comme d'autres, mais il faudra toujours expliquer comment et pourquoi, à une époque où des satellites espions permettent de localiser un terroriste circulant dans une jeep au milieu du désert, on a purement et simplement perdu la trace d'un avion de ligne avec 239 personnes à bord. On peine à

croire que nul ne sait ce qu'il est advenu du vol MH370. Or, tant que ceux qui savent se taïront, et tant que l'épave ne sera pas retrouvée, les familles inconsolables des victimes en demeureront réduites, comme le grand public, à de vaines conjectures.

→ Florence de Changy, "Vol MH370: La disparition", Paris, Les Arènes, 2021, 518 pp., 24,80 €.